

LES SUBDIVISIONS DE L'IBĀḌIYYA

La secte ḫāriǧite de l'Ibāḍiyya qui possédait, dans les premiers siècles de l'Islām, de nombreux partisans dans presque tous les pays musulmans (on trouve, en effet, à cette époque de forts groupements ibāḍites dans le 'Irāq, Ḥiǧāz, Ḥaḍramawt, Yémen, 'Omān, Iran, Égypte et Maghreb), et qui a même réussi à organiser trois imāmats indépendants, dans le Ḥaḍramawt, dans le 'Omān et dans le Maghreb, était loin de former un monolithe. L'unité religieuse et politique de cette secte fut brisée d'assez bonne heure par plusieurs schismes *(iftirāq)* et hérésies *(ḫilāf, muḫālafa)*, à la suite desquels se formèrent de nombreuses subdivisions *(firqa)* mi-politiques, mi-théologiques. Ces scissions furent d'abord, pendant l'époque d'*al-kitmān*, c'est-à-dire avant l'organisation des imāmats ibāḍites, de nature purement dogmatique. Plus tard, dès la première moitié du IIe/VIIIe siècle, s'y ajoutèrent d'autres sectes nées de crises politiques qui, dans un système théologique comme celui de l'Ibāḍiyya, prennent toujours l'allure de schismes. Parmi les causes politiques des schismes ibāḍites, deux, à ce qu'il paraît, eurent une importance spéciale, à savoir la question du condominium exercé par al-Ḥāriṯ et 'Abd al-Ǧabbār, deux chefs ibāḍites qui dans la première moitié du IIe siècle de l'hégire régnaient ensemble sur les Ibāḍites de la Tripolitaine, contrairement aux doctrines musulmanes, et plus tard, l'affaire des *šarṭ* (conditions imposées à l'imām) qui fut la cause du schisme des Nukkār, une des subdivisions ibāḍites principales. Dans l'article présent je me propose de dresser un tableau de ces subdivisions [1].

(1) Sur les Ibāḍites voir T. Lewicki, art. Al-Ibaḍīya dans Handwörterbuch des Islam, ed. A. J. Wensinck et J. H. Kramers, Leyde 1941, pp. 179-181. La biblio-

En étudiant le problème en question, je me suis servi de plusieurs sources arabes, ibāḍites et orthodoxes, dont quatre surtout m'ont fourni des renseignements fort précieux. Je veux parler ici tout d'abord d'une chronique des imāms de Tāhert composée vers la fin du IXe s. de notre ère par Ibn Ṣaġīr (1) et du *Kitāb as-Sīra wa-aḫbār al-a'imma*, l'œuvre d'Abū Zakarīyā' Yaḥyā b. Abī Bakr al-Warğlānī, historien ibāḍite du Maghreb du XIe s. de notre ère (2). Outre ces ouvrages d'histoire proprement dits, m'ont été d'une grande utilité aussi deux collections de biographies ibāḍites, à savoir le *Kitāb Ṭabaqāt al-mašā'iḫ* d'Abū' l- 'Abbās Aḥmad ad-Darğīnī (XIIIe s. de notre ère) (3) et le *Kitāb as-Siyar* d'Abū' l-'Abbās Aḥmad aš-Šammāḫī (XVIe s. de notre ère) (4).

D'après les renseignements fournis par les sources arabes, le nombre des sous-sectes ibāḍites était assez grand. J'ai réussi à me procurer des renseignements concernant seize sous-sectes, ce qui paraît épuiser toutes les subdivisions ibāḍites qui aient jamais existé. De ces sous-sectes, seulement quelques-unes ont joué un rôle plus ou moins important dans l'histoire du monde musulman, et surtout celle du Maghreb.

Il paraît que la branche secondaire la plus considérable de l'Ibāḍiyya est la sous-secte nommée al-Ibāḍiyya al-Wahbiyya.

graphie supplémentaire de ce problème a été donnée par R. Rubinacci dans l'article La purità rituale secondo gli Ibāḍiti, dans les Annali dell'Istituto Universitario Orientale di Napoli. Nouvelle série, t. VI, Rome 1957, p. 1, n. 1.

(1) Chronique d'Ibn Ṣaghir sur les imams rostemides de Tahert, ed. A. de C. Motylinski dans les Actes du XIVe Congrès International des Orientalistes, III, Paris 1907, pp. 3-132.

(2) Voir sur cet auteur A. de. C. Motylinski, Bibliographie du Mzab. Les livres de la secte abadhite dans le Bulletin de correspondance africaine, t. III, Alger, 1885, pp. 36-38 ; T. Lewicki art. Abū Zakarīyā' Yaḥyā b. Abī Bakr al-Wardjlānī dans l'Encyclopédie de l'Islām, 2e édition ; J. Schacht, Bibliothèques et manuscrits abadites, dans la Revue Africaine, t. C, nos 446-449, 1956, p. 397, no 140. Une partie du Kitāb as-Sīra wa-aḫbār al-a'imma d'Abū Zakarīyā' a été traduite très médiocrement par E. Masqueray, Chronique d'Abou Zakaria, Alger, 1878.

(3) T. Lewicki, Notice sur la chronique ibāḍite d'ad-Darğīnī dans Rocznik Orientalistyczny, t. XI, Lwów 1936, pp. 146-172 ; Schacht, Bibliothèques, p. 397, no 142.

(4) T. Lewicki, Une chronique ibāḍite, « Kitāb as-Siyar d'Abū' l-'Abbās Aḥmad aš-Šammāḫī, dans la Revue des Études Islamiques, 1934, pp. 59-78. Nous possédons une édition autographiée du Kitāb as-Siyar qui parut au Caire en 1301 H.

L'origine de la seconde partie du nom de cette secte est des plus contestées. Certains traditionalites la font dériver du nom de l'imām rustumide 'Abd al-Wahhāb b. 'Abd ar-Raḥmān b. Rustum qui régnait à Tāhert dans la seconde moitié du IIe/VIIIe s. et le commencement du IIIe/IXe s. (1). Cette étymologie semble pourtant artificielle, comme le remarque déjà le savant ibāḍite moderne Aṭfiyyaš, dans un de ses ouvrages (2). Une autre étymologie de ce nom, qui le fait dériver de 'Abd Allāh b. Wahb ar-Rāsibī, le premier imām ḫāriǧite suivant les sources arabes, mérite plus de crédit. Cette dernière étymologie a été admise par al-Bārūnī (3), par as-Sālimī, auteur ibāḍite moderne bien connu du 'Omān (4) et par le šayḫ Aṭfiyyaš lui-même (5). Les Ibāḍites-Wahbites du Maghreb et surtout ceux de Tāhert, capitale des imāms rustumides, se nommaient aussi al-'Askariyya ce que nous savons grâce à la chronique d'Ibn Ṣaġīr, historien de Tāhert vivant vers la fin du IIIe/IXe s. (6). Enfin, les Ibāḍites-Wahbites du Maghreb se donnent eux-mêmes, dans leurs ouvrages, le nom d'*ahl al-maḏhab* « gens du rite », et aussi *ahl ad-da'wa*, ce qui signifie « gens de la vocation »(7).

Al-Ibāḍiyya al-Wahbiyya était la plus nombreuse et la plus considérable de toutes les subdivisions ibāḍites ; et c'est cette secte qui persista jusqu'à nos jours presque la seule de toutes les branches ḫāriǧites. En effet, outre les Ibāḍites-Wahbites, les seuls Ḫāriǧites que l'on connaisse aujourd'hui, il y a les petits groupes des Nukkārites, des Ḫalafites et des Nafāṯites qui ne comptent que quelques individus seulement. Ainsi sera-t-il

(1) Motylinski, Chronique d'Ibn Ṣaghir, p. 16; Ibn Ḫaldūn, Histoire des Berbères, trad. de Slane, t.I, p. 387 ; Abū' l-Faḍl Abū' l-Qāsim b. Ibrāhīm al-Barrādī, Kitāb al-Ǧawāhir al-muntaqāt, lit., Le Caire 1302 H., p. 174.

(2) Al-Ḥāǧǧ Muḥammad b. al-Ḥaǧǧ Yūsuf Aṭfiyyaš al-Mīzābī, Risāla šāfiya fī ba'ḍ at-tawārīḫ, lit., Alger 1299 H., pp. 51-52.

(3) 'Abd Allāh b. Yaḥyā al-Bārūnī, Risāla Sullam al-'āmma wa 'l-mubta di'īn ilā ma'rifat a'immat ad-dīn, Le Caire 1324, p. 12.

(4) 'Abd Allāh b. Ḥumayd as-Sālimī, al-Lum'a al-murḍiya min aši''at al-Ibāḍiyya, lit., Alger 1323 H., p. 187.

(5) Aṭfiyyaš, Risāla šāfiya, p. 52.

(6) Motylinski, Chronique d'Ib Ṣaghir, p. 73.

(7) Masqueray, Chronique d'Abou Zakaria, p. 2, n. 2 et p. 271, n. 1. Ajoutons encore qu'Ibn Ḫaldūn connait cette sous-secte sous le nom des 'Azzāba (Histoire des Berbères, t. III, p. 278).

peut-être intéressant de dire quelques mots sur les doctrines de cette sous-secte.

Les Ibāḍites-Wahbites constituent la branche modérée des Ḫawāriǧ. Ils se séparent des extrémistes ḫāriǧites représentés par les Azraqites sur plusieurs points, dont le plus grave est la thèse suivante : selon eux, les musulmans non-ḫāriǧites sont censés être *kuffār*, « mécréants », et non *mušrikūn*, « polythéistes, comme le croient les Azāriqa. La conséquence de cette thèse est la négation de l'*isti'rāḍ*, l'assassinat politique et religieux appliqué largement par les extrémistes ḫāriǧites qui croient licite de tuer les femmes et les enfants des hétérodoxes. De même, il n'est pas permis de s'emparer de leurs biens, leurs armes exceptées. Enfin le mariage avec les non-ibāḍites est chose permise. On sait, en effet, grâce à Ibn Ḫaldūn, que p. ex. la fille de l'imām ibāḍite 'Abd ar-Raḥmān b. Rustum se maria avec le prince ṣufrite de Siǧilmāsa. Quant aux théories politiques des Ibāḍites-Wahbites, il faut mettre en relief surtout leur point de vue sur l'imāmat. Ils considéraient, en effet, conformément aux thèses des Muḥakkima, premiers Ḫāriǧites, que l'existence d'un imāmat n'est pas indispensable. L'état où l'on doit s'en passer, par suite de circonstances défavorables, est appelé chez les auteurs ibāḍites *al-kitmān*, le " secret ". A cet état, la doctrine ibāḍite oppose *aẓ-ẓuhūr*, « la manifestation », c'est-à-dire la déclaration de l'imāmat. Le passage de l'état de *kitmān* à celui de *ẓuhūr* dépend de la décision des cheikhs ibāḍites du pays. Un imām élu de manière normale s'appelle *imām al-bay'a.* Une fois on rencontre, chez aš-Šammāḫī, la définition d'*imām ẓuhūr*, tandis qu'un imām investi par les *ahl al-kitmān*, « les gens vivant en état de secret », pour les défendre quand il leur arrive un malheur, porte le nom d'*imām ad-difā'*, « l'imām de défense » (1). Outre ces titres, on rencontre aussi l'expression *imām al-aḥkām*, « l'imām du commandement ». On appelle l'imām dans les sources ibāḍites-wahbites aussi *amīr*, *amīr al-mu'minīn*, ou bien *amīr al-muslimīn* (2). L'imām était élu par

(1) Lewicki, Al-Ibāḍīya, p. 180.

(2) Masqueray, Chronique d'Abou Zakaria, p. 43, 53 ; Motylinski, Chronique d'Ibn Ṣaghir, p. 113 ; J. Wellhausen, Die religiös-politischen Oppositionsparteien im alten Islam, Berlin 1901, p. 14. Cf. cependant aš-Šahrastānī, Milal, éd. Cureton,

un conseil des notables laïques ou bien des cheikhs, qui se tenait à l'écart, et proclamait ensuite sa décision devant le peuple. Souvent l'élection est limitée à une tribu, ou bien à une famille, comme les Banū Azd dans le 'Omān et la dynastie des Banū Rustum de Tāhert. L'imām devait gouverner suivant le Coran, la sunna du Prophète et l'exemple des premiers imāms. Un *imām al-bay'a* est à la fois un chef de guerre, un juge et un théologien. Il règne en maître absolu en appliquant les dogmes sans en rien changer. Celui qui cherche à limiter son pouvoir par des *šarṭ*, « conditions », est considéré comme hérétique ; c'est en des circonstances de cet ordre qu'eut lieu l'affaire du schisme des Nukkār, dont nous allons parler tout de suite. L'imām peut être déposé s'il n'observe pas les dogmes ; les juges qui doivent décider s'il est d'accord avec la doctrine sont sans doute les cheikhs (1). Il paraît que l'usage permettait l'existence simultanée de plusieurs imāms ibāḍites dans divers pays du monde musulman ; en effet nous trouvons en même temps des imāms ibāḍites-wahbites à Tāhert, dans le 'Omān et dans le Ḥaḍramawt. Ce principe trouve une expression nette dans la doctrine d'une autre secte ḫāriğite, à savoir al-Ḥamziyya, branche des 'Ağārida ; d'après cette doctrine, l'existence simultanée de plusieurs imāms est permise jusqu'à la conversion définitive du monde entier (2). On note néanmoins dans le monde ibāḍite-wahbite une tendance à se constituer en imāmat universel, ce qui réussit en effet vers la fin du IIe/VIIIe s., d'ailleurs pour une durée assez courte. Nous voulons parler ici des imāms rustumides qui ont été reconnus pendant un certain temps, comme nous l'apprenons par l'œuvre historique d'Abū Zakarīyā' (3), de tous les groupes ibāḍites-wahbites de l'Occident et de l'Orient, quoique ces groupes n'aient pu, à vrai dire, ni s'unir ni s'uniformiser à cause de leur éloignement. On peut

p. 100. On appelait aussi souvent les imāms ibāḍites ḫalīfa (aš-Šammāḫī, Kitāb as-Siyar, p. 262 ; Ibn Ḫurdāḏbeh, Kitāb al-Masālik wa 'l-mamālik, éd. de Goeje, BGA, t. VI, p. 87 ; Ibn al-Faqīh al-Hamaḏānī, Kitāb al-Buldān, éd. de Goeje, BGA, t. V, p. 79).

(1) Masqueray, Chronique d'Abou Zakaria, pp. 144-145, note.

(2) Aš-Šahrastānī, Religionsparteien und Philosophenschulen, trad. Th. Haarbrücker, Halle 1850, t. I, p. 145.

(3) Masqueray, Chronique d'Abou Zakaria, pp. 51, 74-75.

déduire des récits historiques, assez troubles d'ailleurs, qu'une autre forme du gouvernement était pratiquée dans certains cas outre l'imāmat, à savoir une sorte de condominium, comme on le voit dans le cas d'al-Ḥāriṯ et de 'Abd al-Ǧabbār qui étaient, selon l'expression d'al-Barrādī, *muštarikān fī 'l-mulk*, « associés dans la royauté » (1). Il est vrai que ce fait a mis dans l'embarras les docteurs de la secte, étant une négation de principes cardinaux ḫāriǧites (2).

En général, la dogmatique et les théories politico-religieuses des ibāḍites-Wahbites se rapprochent dans quelques questions principales de celles des Sunnites. Les Ibāḍites ne diffèrent des Mālikites que sur quelques points, parmi lesquels leur thèse sur la création récente du Coran au temps du Prophète doit être considérée comme la plus considérable (3). On a relevé aussi l'affinité très étroite qui existe entre la dogmatique ibāḍite et celle des Mu'tazila (4). Malheureusement, les sources dont nous disposons ne nous permettent pas de suivre d'une façon incontestable le processus historique selon lequel les éléments mu'tazilites se sont introduits dans l'Ibāḍiyya. Il faut remarquer cependant que cette influence mu'tazilite sur la doctrine ibāḍite était autrefois si considérable que le géographe arabe al-Bakrī (XIe siècle de notre ère.) appelle la secte ibāḍite al-Wāṣiliyya al-Ibāḍiyya (5). Les rapports entre ces deux sectes ont mené même à la fondation de plusieurs sectes mixtes.

Passons maintenant à une autre subdivision ibāḍite, à savoir à la sous-secte d'al-Ḥāriṯiyya. On doit considérer comme fondateur de cette *firqa* ibāḍite un certain Ḥamza al-Kūfī qui vécut vers la première moitié du IIe/VIIIe s. Ce docteur était contemporain d'Abū 'Ubayda, président des cheikhs ibāḍites de Baṣra

(1) Al-Barrādī, Kitāb al-Ǧawāhir, p. 170.

(2) *Ibid.*, pp. 170-172.

(3) Z. Smogorzewski, Un poème abāḍite sur certaines divergences entre les Mālikites et les Abāḍites, dans Rocznik Orientalistyczny, t. II, pp. 260-268.

(4) I. Goldziher, Le dogme et la loi de l'Islam, Paris 1920, pp. 163 et 281; C. A. Nallino, Rapporti fra la dogmatica mu'tazilita et quella degli Ibāḍiti dell' Africa Settentrionale dans Raccolta di scritti editi e inediti, ed. M. Nallino, t. II, Rome 1940, pp. 170-175.

(5) Description de l'Afrique septentrionale par Abou-Obeïd-el-Bekri. Texte arabe, éd. de Slane, 2e édit., Alger 1911, p. 72.

à cette époque, dont il se sépara sur le *qadar*, en admettant dans cette question les opinions mu'tazilites. Plus tard il émigra de Baṣra à Mossoul. Il prêchait sa doctrine surtout parmi les pauvres paysans du 'Irāq. Aš-Šammāḫī nous parle de ses controverses avec les Ibāḍiyya orthodoxes représentés par les adhérents d'Abū 'Ubayda. Parmi d'autres docteurs ibāḍites qui partageaient les opinions de Ḥamza, il faut mentionner un certain al-Ḥāriṯ b. Mazyad al-Ibāḍī. C'est à ce dernier que la Ḥāriṯiyya doit son nom (1).

Outre la Ḥāriṯiyya, une autre secte ibāḍite encore témoigne de l'influence de la doctrine mu'tazilite sur les Ibāḍites. Nous pensons ici à la secte de « Ceux qui acceptent une obéissance qui n'est pas orientée vers Allāh ». Selon aš-Šahrastānī, la principale thèse de cette secte fut empruntée à la doctrine du sectaire mu'tazilite Abu 'l-Huḏayl al-Ǧubbā'ī, qui vivait au IIe/VIIIe s. et vers le commencement du IIIe/IXe s. Nous ignorons complètement les origines de cette sous-secte. Il semble qu'elle fut fondée à une époque postérieure au milieu du IIe/IXe s. ; car nous n'en trouvons encore aucune mention dans la liste des subdivisions ibāḍites contenue dans *Sīrat ila 'l-imām aṣ-Ṣalt b. Mālik*, document écrit vers l'an 250 de l'hégire (2).

A l'époque d'Abū 'Ubayda se manifesta encore une autre différence d'opinions parmi les Ibāḍites. Je songe ici à l'hérésie d'un *mutakallim* ibāḍite, à savoir Ṣāliḥ ibn Kuṯayr qui s'éloigna de la doctrine ibāḍite sur certains points (3).

Nous ne savons rien de précis sur les doctrines prêchées par un certain Sufyān qui se révolta contre la doctrine ibāḍite orthodoxe à l'époque d'Abū 'Ubayda, mais s'en repentit ensuite (4).

Passons maintenant aux Ṭarīfiyya. Cette sous-secte ibāḍite fut fondée dans l'Arabie du Sud par 'Abd Allāh b. Ṭarīf, un des compagnons de l'imām Ṭālib al-ḥaqq. probablement vers

(1) Aš-Šammāḫī, Kitāb as-Siyar, pp. 81, 84-85, 105, 120; aš-Šahrastānī, éd. Cureton, p. 101 ; Ph. K. Hitti, Al-Baghdādī's Characteristics of muslim sects. Abridged, Cairo 1924, p. 26 ; Nallino, Rapporti, p. 175, note.

(2) Siyar al-'Umāniyya, ms. de la Bibliothèque de l'Université de Lwów, n° 1082. II, pp. 74-75 ; aš-Šahrastānī, Milal, éd. Cureton, p. 101 ; Hitti, Al-Baghdādī's Characteristics, p. 89.

(3) Aš-Šammāḫī, Kitāb as-Siyar, p. 84.

(4) *Ibid.*, p. 113.

129/746-47. Autant que nous sachions, elle avait ses partisans surtout en Orient, où elle était, dans la première moitié du IIIe/IXe s., une des trois principales branches de l'Ibāḍiyya répandues dans ces parages, à côté des Ibāḍites-Wahbites et des Šaʻbiyya, c'est-à-dire les Nukkārites (1).

Les Nukkārites constituent une des principales branches de l'Ibāḍiyya qui a joué un rôle considérable au moyen âge. Le nom de cette secte qui signifie « renieurs » provient du fait que ses partisans refusèrent de reconnaître le second imām ibāḍite de Tāhert, ʻAbd al-Wahhāb b. ʻAbd ar-Raḥmān b. Rustum, ce qui eut lieu en 168/784-85. Il semble pourtant que les origines de cette sous-secte ibāḍite sont beaucoup plus anciennes. Je passerai sous silence les doctrines et l'histoire de cette secte à laquelle j'ai consacré un article spécial dans l'*Encyclopédie de l'Islām* (2). Je veux rappeler ici seulement que les Nukkārites maghrébins organisèrent vers la fin du IIIe/IXe s. un imāmat dissident de celui de Tāhert. On connaît même le nom d'un imām nukkārite qui vivait à cette époque : c'était Abū ʻAmmār ʻAbd al-Ḥamīd al-Aʻmā, maître d'Abū Yazīd Maḫlad b. Kaydād, fameux chef nukkārite de la première moitié du IVe/Xe s. Plus tard, Abū ʻAmmār céda la place à Abū Yazīd, qui fut élu par les Nukkārites « cheikh des vrais croyants », et qui gouvernait l'imāmat nukkārite avec le conseil de douze *ʻazzāba*. Abū Yazīd s'éloigna de la doctrine ibāḍite, en autorisant l'*istiʻrāḍ* ou le meurtre religieux à l'instar des Azraqites ou des Ṣufrites maghrébins.

Les Nukkārites portent dans les sources arabes aussi d'autres noms, comme Šaʻbiyya, Yazīdiyya ou bien Mistāwa. Les adhérents de cette secte se nomment eux-mêmes al-Maḥbūbiyyīn(3). Ils étaient nombreux dans le Maghreb, mais on les trouvait aussi dans le ʻOmān et dans l'Arabie du Sud. On compte parmi leurs docteurs les plus remarquables un nommé Hārūn b. al-Yamanī, appelé par les auteurs ibāḍites Hārūn al-Muḫālif, dont

(1) Siyar al-ʻUmāniyya, pp. 74-75.
(2) T. Lewicki, art. Al-Nukkār dans l'Encyclopédie de l'Islām, Supplément, pp. 185-186.
(3) Aṭfiyyaš, Risāla šāfiya, p. 52.

une polémique avec les Wahbiyya s'est conservée dans un recueil ibāḍite du 'Omān connu sous le nom de *Siyar al-'Umāniyya* (1).

La sous-secte ibāḍite d'an-Nafāṯiyya (ou an-Naffāṯiyya ?) est née à Qanṭrāra dans le Djérid, probablement vers le commencement du IIIe/IXe s. Son fondateur, Nafāṯ (ou Naffāṯ) reprochait à l'imām rustumide Aflaḥ de négliger la guerre contre les Musawwida, c'est-à-dire les Aghlabides, et de mener une vie luxueuse. Selon Nafāṯ, la *ḫuṭba* est une innovation et doit être rejetée. Les doctrines de Nafāṯ furent exposées dans un ouvrage qui fut réfuté ensuite par Mahdī an-Nafūsī, considérable docteur ibāḍite-wahbite de l'Ifrīqiya. Malheureusement aucun de ces deux ouvrages ne nous est parvenu. Vers la fin de sa vie Nafāṯ se retira au Ǧabal Nafūsa, où ses partisans existaient au Ve/XIe s. En dehors de ce district, on les trouvait encore dans le canton de Zīzū ou Zīṭa vis-à-vis de l'île de Djerba, ainsi que dans l'extrême Sud tunisien dans le voisinage de Ġumrāsen, où les rencontre au VIIIe/XIVe s. le voyageur at-Tiǧānī. Les restes de cette secte existent encore au Ġaryān et dans le Ǧabal Nafūsa sous le nom de naffātī (2).

Passons maintenant aux Ḫalafiyya. Cette subdivision, dont les origines sont de nature purement politique, fut fondée en Tripolitaine vers la fin du IIe/VIIIe s. par Ḫalaf b. as-Samḥ, descendant du premier imām ibāḍite de l'Afrique du Nord qui se proclama imām ; elle prit ensuite l'aspect d'un schisme dogmatique. Le premier domaine des Ḫalafiyya fut la côte de la Tripolitaine ; c'était surtout la tribu berbère des Zawāġa qui soutenait la cause de Ḫalaf. Plus tard, on rencontre les Ḫalafiyya à Zīzū et, jusqu'au VIe/XIIe s., dans les petits cantons de Yefren, de Kikla, de Bābal et de Tākbāl à l'est du Ǧabal

(1) Siyar al-'Umāniyya, p. 74 et *passim*.

(2) Aš-Šammāḫī, Kitāb as-Siyar, pp. 194, 281-82; Masqueray, Chronique d'Abou Zakaria, pp. 174, 185, 287, n. 2 ; Abū Zakarīyā' Yaḥyā b. Abi Bakr al-Warǧlānī, Kitāb as-Sīra wa-aḫbār al-a'imma, ms. de l'Université de Lwów, n° 276, f° 47 r° et 57 v° ; Abu 'r-Rabī' Sulaymān b. 'Abd as-Sallām al-Wisyānī, Kitāb as-Siyar, ms. de l'Université de Lwów, n° 277, p. 19, 42 ; at-Tiǧānī, Riḥla, trad. A. Rousseau, dans Journal Asiatique, série V, t. 1, pp. 113 ; Aṭfiyyaš, Risāla šafiya, pp. 53-54; R. Strothmann, Berber und Ibāḍiten dans Der Islam, t. XVII, p. 274 ; T. Lewicki, Mélanges berbères-ibaḍites, dans la Revue des Études Islamiques, 1936, pp. 269-272 ; L. Massignon, Annuaire du monde musulman, 2e édit., Paris 1925, p. 132.

Nafūsa. Selon L. Massignon, on les trouve encore de nos jours à Ġaryān (1).

Vers la seconde moitié du IIIe/IXe s. eut lieu une autre scission politique parmi les Ibāḍiyya de l'Afrique du Nord, Il s'agit ici de l'usurpateur Ibn Maṣāla al-Ibāḍī de la tribu des Hawwāra, qui fonda un état indépendant à l'ouest de Tāhert. Nous ignorons si ce schisme prit ensuite l'allure d'une hérésie dogmatique (2).

Nous ne savons pas grand'chose sur la secte ibāḍite connue sous le nom d'al-'Umariyya, ou al-'Umra. Elle a été fondée par un personnage nommé 'Isā b. 'Umar (ou 'Umayr), probablement dans la première moitié du IIe/VIIIe s. Son fondateur soutenait que les *ahl al-kitāb*, « scripturaires » ne sont point *mušrikūn* « polythéistes ». En ce qui concerne le Coran, il suivait le texte de 'Abd Allāh b. Mas'ūd. Les 'Umariyya se sont éloignés d'une façon considérable des Ibāḍiyya orthodoxes, car Abū Zakarīyā' al-Warğlānī remarque que les doctrines de deux branches différaient totalement. Autant que nous sachions, les 'Umariyya avaient leurs adhérents seulement dans l'Afrique du Nord (3).

Des doctrines de ces 'Umarites se rapprochaient celles de la sous-secte ibāḍite des Ḥasaniyya (aussi : al-Ḥusayniyya). Ibn Ṣaġīr dit même que le fondateur de cette *firqa* suivait les doctrines de 'Īsā b. 'Umar. Le nom de cette sous-secte, qui n'était répandue que dans l'Afrique du Nord, provient d'Aḥmad b. al-Ḥusayn (al-Ḥasan) al-Aṭrābulusī al-Ibāḍī. Ce docteur paraît avoir vécu en Tripolitaine à l'époque de l'imām Aflaḥ. Le *dīwān* d'Aḥmad b. al-Ḥusayn était connu à Ouargla vers le commencement du IVe/Xe s. Les partisans de cette secte habitaient avant le

(1) Massignon, Annnuaire, p. 132 ; aš-Sammāhī, Kitāb as-Siyar, pp. 180-183, 224-225, 281-282, 574 ; Abu 'l-'Abbās Aḥmad b. Sa'īd ad-Darğīnī, Kitāb Ṭabaqāt al-mašā'iḫ, ms. de l'Université de Lwów, nº 275, fº 275, 42 vº ; Aṭfiyyaš, Risāla šāfiya, p. 53 ; Strothmann, Berber und Ibāḍiten, p. 275 ; Lewicki, Une chronique ibāḍite, p. 61, n. 3.

(2) Al-Ya'qūbī, Kitāb al-Buldān, éd. de Goeje dans BGA, t. VII, 2e édit., Leyde 1892, p. 356 ; Motylinski, Chronique d'Ibn Ṣaghir, pp. 78, 81, 92.

(3) Aš-Šammāḫī, Kitāb as-Siyar, p. 105 ; Masqueray, Chronique d'Abou Zakaria, pp. 60-61 ; Motylinski, Chronique d'Ibn Ṣaghir, p. 73 ; Aṭfiyyaš, Risāla šāfiya, p. 51 ; Abū 'Amr Ḫalīfa al-Māriġnī (fragment d'un traité sur les sectes ibāḍites), ms. de la Bibliothèque de l'Université de Lwów, nº 1088, II, fasc. f. fº 4 rº.

VIe/XIIe s. les districts de Yefren, Kikla, Bābal et Tākbāl à l'est du Ǧabal Nafūsa, en Tripolitaine (1).

Parmi les subdivisions ibāḍites citons aussi les Farṯiyya. Cette sous-secte doit sa fondation à un descendant des imāms rustumides, à savoir Sulaymān b. Ya'qūb b. Aflaḥ, qui vivait dans la première moitié du IVe/Xe s. dans l'oasis de Ouargla. Le nom de cette secte provient du fait que Sulaymān a interdit la consommation du gros intestin de mouton *(farṯ)*. Les autres points de discorde entre Sulaymān et les Ibāḍites-Wahbites se réduisent à des questions encore moins importantes. On peut croire que c'est le *dīwān* d'Aḥmad b. al-Ḥusayn al-Aṭrābulusī qui a exercé une certaine influence sur les opinions de Sulaymān (2).

La sous-secte ibāḍite d'as-Sakkākiyya tire son nom de son fondateur Sakkāk, remarquable personnage de Qanṭrāra dans le Djérid. On ne sait rien de l'époque où il enseignait. Selon ce docteur, la prière en commun et l'appel à la prière sont des innovations ; il a aussi rejeté la *sunna*. Les Ibāḍites-Wahbites qualifiaient les Sakkākiyya de *mušrikūn*, « polythéistes ». Les adhérents de Sakkāk ne furent jamais très nombreux ; il semble qu'ils étaient limités au district de Qanṭrāra. Les Sakkākiyya disparurent totalement vers la fin du Ve/XIe s. (3).

Les partisans de la subdivision ibāḍite des Ḥafṣiyya, qui fut fondée à une époque inconnue par Ḥafṣ b. Abi 'l-Miqdām, soutenaient qu'entre *īmān*, « croyance », et *širk*, « polythéisme », il y a *ma'rifat Allāh*, « connaissance de Dieu ». On connaît l'existence de cette secte grâce seulement aux auteurs étrangers à l'Ibāḍiyya (4).

Il nous reste encore la sous-secte des Yazīdiyya, partisans de Yazīd b. Abī Anīsa (ou bien Yazīd b. Unays). Une des principales thèses de cette *firqa*, qu'on doit distinguer d'une autre secte ibāḍite portant le même nom et qui est identique

(1) Aš-Šammāḫī, Kitāb as-Siyar, pp. 366, 546 ; Masqueray, Chronique d'Abou Zakaria, p. 60 ; Motylinski, Chronique d'Ibn Ṣaghir, p. 73 ; Aṭfiyyaš, *l. c.*

(2) Aš-Šammāḫī, Kitāb as-Siyar, p. 366 ; Masqueray, Chronique d'Abou Zakaria, pp. 261-262, 265 ; al-Māriġnī, *l. c.* ; Aṭfiyyaš, *l. c.*

(3) Masqueray, Chronique d'Abou Zakaria, p. 287 ; al-Māriġnī, *l. c.* ; Aṭfiyyaš, *l. c.*

(4) Aš-Šahrastānī, Milal, éd. Cureton, p. 101.

aux Nukkār, est que Dieu révèlera un nouveau Coran à un prophète persan. On voit ainsi que Yazīd a poussé très loin la thèse sur les *faḍā'il*, « qualités éminentes », des Persans et des Berbères par rapport aux Arabes, dont les germes se trouvent aussi chez les Ibāḍites-Wahbites (1).

Les relations mutuelles entre ces diverses subdivisions ibāḍites étaient en principe hostiles. Les historiens ibāḍites nous parlent fréquemment de guerres que différentes branches ibāḍites, surtout les Nukkār et les Ḫalafites, menaient contre les Rustumides et leurs gouverneurs dans divers pays du Maghreb. Plus tard une hostilité ouverte, ou bien une attitude indifférente des cheikhs ibāḍites-wahbites influents envers Abū Yazīd Maḫlad b. Kaydād, chef d'une grande révolte nukkārite dans la Berbérie de l'Est au IVe/Xe s. de l'hégire, lequel faillit détruire l'état fāṭimide et reconstituer dans ce pays l'imāmat ibāḍite, fut sans doute une des principales causes de l'échec de cette révolte (2). Néanmoins on peut remarquer, de temps en temps, des tentatives d'une réconciliation entre plusieurs sous-sectes ibāḍites. Ainsi p. ex. la population du district de Zīzū en Tripolitaine, composée des partisans des sous-sectes des Wahbiyya, des Nukkār, des Ḫalafiyya et des Nafāṯiyya, vivait en paix, dirigée par un conseil commun à la tête duquel se trouvait, dans la première moitié du IVe/Xe s., un Wahbite qui avait confié les décisions juridiques à un Nukkārī, les prières de Ramaḍān à un Ḫalafī et l'appel à la prière à un Nafāṯī (3).

Voici, dans les grandes lignes, les résultats de mes études sur les sous-sectes ibāḍites. Ces études, d'un caractère plutôt fortuit, ne prétendent nullement épuiser toutes les informations concernant le problème en question et contenues dans les sources dont nous disposons. Une histoire approfondie des subdivisions ibāḍites et une analyse des doctrines de ces sectes restent encore à faire.

Tadeusz LEWICKI
(Cracovie).

(1) Masqueray, Chronique d'Abou Zakaria, pp. 4-18; aš-Šahrastānī, Milal, éd. Cureton, pp. 101-102; Hitti, Al-Baghdādī's Characteristics, p. 26.
(2) Lewicki, Al-Nukkār, p. 186.
(3) Ad-Darǧīnī, Kitāb Ṭabaqāt al-mašā'iḫ, f° 42 v°.